

UNIVERSITÉ DE BORDEAUX

« Parfois, dans une classe de 30 élèves, j'ai zéro filles »

Cette semaine, l'université a accueilli près de 70 collégiennes et lycéennes pour leur faire découvrir les métiers de l'informatique et des mathématiques. Objectif : les encourager dans cette voie

Séverine Guillemet
s.guillemet@sudouest.fr

« Si, à la fin de ma carrière, j'arrivais à avoir un tiers de filles dans les amphithéâtres, ce serait chouette. » Marc Zeitoun, enseignant chercheur en informatique au Laboratoire bordelais de la recherche en informatique (LaBRI), veut y croire. « Mais actuellement, j'enseigne à une majorité de garçons. Parfois, dans une classe de 30 élèves, j'ai zéro filles. » Pour les encourager à suivre des études de mathématiques et d'informatique, plusieurs professeurs de l'Université de Bordeaux proposent depuis 2019 des journées de découverte « Moi informaticienne. Moi mathématicienne ».

« Speed meeting »

Cette semaine, l'Université a accueilli sur son campus de Talence 64 élèves volontaires issues de 18 collèges et de 20 lycées de l'académie de Bordeaux. L'objectif est de leur faire découvrir les formations existantes, les métiers de l'informatique et les mathématiques et de les encourager dans cette voie au travers d'ateliers d'initiation, de conférences, de visites de laboratoires... « En France, les matières scientifiques sont genrées. Ce n'est pas le cas partout en Europe. Les femmes sont majoritaires dans le domaine de la biologie, de la médecine ou de la psychiatrie mais minoritaires en mathématiques, dans les formations d'ingénieurs et en informatique. Des clichés sont véhiculés inconsciemment, comme "l'informatique, c'est pour les garçons, ils ont un esprit logique". C'est dommage et injuste qu'elles n'y aillent pas, les filles ont le même niveau et peuvent même être meilleures, plus matures. »

Mercredi, avec ses collègues enseignants-chercheurs Chantal Menini, Raymond Namyst, Jean-Jacques Ruch et la chargée de recherche Emmanuelle Saillard, ils avaient convié les adolescentes à passer une journée sur le campus. Elles ont pu, par exemple, participer à un « speed meeting » avec des étudiantes de différentes spécialités.

Izdirah a passé son bac S dans les Comores avant d'intégrer une licence en mathématiques à l'Université de Bordeaux. Elle voudrait être ingénieure en finances : « Avant de s'engager, c'est impor-

tant de comprendre que les maths, ce n'est pas que les calculs, il y a également les théorèmes. Ils sont partout. Pour la biologie, l'informatique, il faut aussi avoir l'esprit mathématique. Misez aussi sur l'anglais, c'est très important. » Avec Diane, les ados de 14 à 16 ans découvrent le doctorat qui mène à la recherche. « Moi, j'ai eu un bac S avec option maths. Aujourd'hui, je suis un "bébé chercheur". Je suis étudiante et salariée d'État. Mes résultats peuvent être publiés dans des revues spécialisées. J'apprends à optimiser les calculs de grosses applications pour du streaming vidéo, ce qu'il y a derrière la machine. »

« Peur de ne pas être à ma place »

Asia, étudiante ingénieure à l'Enseirb Matmeca, décomplexe son domaine : « J'ai plein de bases dans plein de domaines, des clés pour aller n'importe où, je peux être embauchée à la fin de l'année ou prendre mon temps. Petite, je voulais être prof de maths puis astrophysicienne. Et puis j'ai découvert l'informatique en classe préparatoire, un domaine plus large, plus ludique que les maths pures. On apprend comment fonctionnent les outils, comment programmer un jeu. C'est très satisfaisant. » La jeune femme est cash avec ses ca-

culin. Nous sommes sept filles sur 100 élèves. Les métiers informatiques comme les jeux vidéo et la programmation, on les présente plus en pensant que c'est pour les mecs. Erreur. »

« C'est un milieu très masculin. Nous sommes sept filles sur cent élèves »

Meriam, 16 ans, lève les yeux au ciel : « Moi, j'aurais peur d'être en infériorité. Ce n'est pas la peur de ne pas être à l'aise mais plutôt celle de ne pas être à ma place. » Dernier « speed meeting ». Raquel arrive de Valladolid. Elle fait sa thèse de maths à Bordeaux et envisage le professorat. « Dans la recherche, il a beaucoup plus d'hommes. Dans mon lycée, en Espagne, c'était plutôt mixte. Mais je trouvais qu'il y avait une différence de traitement en classe. Les mecs bons en maths, on leur disait "tu as un vrai talent, tu es intelligent". Moi et mes copines, on nous disait "c'est bien, tu travailles beaucoup, tu es disciplinée, tu réussiras". C'est biaisé. Qu'en pensez-vous ? » La tablee d'ados baisse la tête, se regarde et acquiesce : « C'est vrai qu'on ne nous parle pas pareil. » Une seconde sait que « dans son lycée, ils essaient de ramener des filles dans les classes S. C'est ma prof de maths qui m'a dit de venir à cette journée. » Raquel devise : « Foncez les filles ! » Plusieurs sont reparties avec, sous le bras, le nouveau livre du CNRS : « Matheuses. Les filles, avenir des mathématiques ».



Asia, étudiante ingénieure à l'Enseirb Matmeca, a fait découvrir sa spécialité à des collégiennes et lycéennes conviées sur le campus de l'Université. CLAUDE PETIT / SO

Faits divers

D'une petite transaction de cannabis à la découverte de plusieurs kilos

Bègles. Ils étaient en patrouille, discrète, mardi, dans le quartier de la cité Maurice-Thorez, à Bègles. Quand l'attention de policiers de la brigade anticriminalité a été attirée par un couple. Agé d'une vingtaine d'années, le duo a été surpris en pleine transaction de cannabis. Près de 300 grammes ont été découverts sur ce premier épisode. Le second conduit les policiers jusqu'à l'appartement du jeune homme, dans le même quartier. Le logement est perquisitionné : 11 kilos de résine et d'herbe de cannabis ainsi que 5 000 euros en liquide sont trouvés. Confiée à la brigade des stupéfiants de la division centre, l'enquête révèle un trafic de plusieurs mois, à destination de clients dans l'agglomération de Bordeaux et au-delà. Le jeune homme aurait débuté à l'automne, pour gonfler ses revenus constitués du RSA. Il aurait commencé à travailler pour des commanditaires, via un réseau crypté et aurait joué les nourrices, préparateur de commandes et

intermédiaire. Une activité pour laquelle il aurait été rémunéré autour de 1 700 euros par mois. La jeune femme, sans emploi, aurait débuté plus récemment, comme livreuse. L'un et l'autre ont été déferés au parquet, hier, en vue d'une prochaine comparution devant le tribunal correctionnel pour le garçon et d'une audience de plaider-coupable pour la jeune femme.

Il insulte et menace des agents de la sûreté ferroviaire

Bordeaux. Cela fait partie de leur mission : assurer la sûreté des personnes et des biens dans les trains et les gares. Hier matin, quand des agents de la sûreté ferroviaire (Suge) sont alertés d'un différend entre un couple sur le parvis de la gare Saint-Jean, à Bordeaux, ils interviennent. Mais voilà, l'homme, âgé de 45 ans et en état d'ivresse, voit rouge à leur arrivée et, au lieu de se calmer, les abuse d'injures et de menaces. Résultat, il est interpellé. Remis à la police nationale, il a été ramené au commissariat central où il a été placé en garde à vue.

Echos

L'Université Bordeaux-Montaigne va rouvrir après quinze jours de blocage



SÉVERINE GUILLEMET

Pessac. Ils étaient une cinquantaine hier contre 500 mardi. Hier, une assemblée générale s'est tenue pour décider de la suite de la conduite à tenir concernant le blocage d'une partie du site de Pessac de l'Université Bordeaux-Montaigne. Le déblocage avait été signé mardi entre le président et les bloqueurs, lesquels demandaient une meilleure gestion des signalements des violences sexistes et sexuelles (VSS) alors que la fac est secouée par des critiques sur le sujet. Par un accord de principe, les bâtiments devaient être libérés aujourd'hui. Le président a confirmé que « tous les bâtiments seront de nouveau accessibles le 22 avril. Ils seront ouverts de 8 à 19 heures, à deux exceptions près : le Rosa-Bonheur (H à M) ne sera ouvert qu'à 13h30, le temps de le remettre en état. Les amphithéâtres de la galerie, non utilisés la semaine prochaine, resteront fermés. » Hier, les votes ont porté sur la constitution d'un groupe de travail pour de premières actions concrètes comme l'affichage permanent des contacts de la cellule de signalement des VSS,

et les modalités pour désigner les référents étudiants pour les VSS dans la cellule.

Cyberattaque stoppée à Floirac : les services municipaux privés d'Internet

Floirac. C'est en fin de journée jeudi que l'alerte a été donnée sur la sécurité numérique de la Ville de Floirac, compromise par une cyberattaque. Conséquence directe : l'impossibilité de se connecter à Internet pour tous les services municipaux de la commune de la rive droite bordelaise. « Nos applications de gestion ne sont plus opérationnelles jusqu'à nouvel ordre », indiquait la collectivité, assurant que les services municipaux étaient ouverts hier mais en « mode dégradé », toute opération numérique étant empêchée. Les services informatiques de Bordeaux Métropole, dans le cadre de la mutualisation de ce service, étaient alors à pied d'œuvre pour tenter de juguler l'attaque qui, selon la Ville, n'aurait pas réussi à s'emparer d'une quelconque donnée. « Il s'agit d'une intrusion dans les systèmes d'information », indiquait hier après-midi Bordeaux Métropole. « Attaque qui a été stoppée. Par précaution, l'accès à Internet a été empêché pour des analyses approfondies. » La collectivité confirme l'absence d'exfiltration de données, et celle de dégradation des systèmes d'information. L'origine de l'attaque est pour l'heure encore inconnue mais des investigations vont se poursuivre dans les prochains jours. Les démarches en ligne sur le site de la Ville de Floirac devaient être permises à nouveau dans la soirée.